

Funambule

Le fil est tendu sur l'abîme
Ne regarder que devant soi
Les monts au loin s'illuminent
Et le vent siffle dans les bois

Chante à mon cœur cette comptine
Ne tombe pas, ne tombe pas
Et la douleur qu'on imagine
N'est pas à moi, n'est pas à toi

Ne pas tomber
Ne pas tomber

Requiem

Les mains blanches et glacées
Les yeux clos pour toujours
La voix qui résonnait
Ne dira plus l'amour

Immobiles les mains
Immobile, immobile, immobile, immobile,
le cœur les yeux
Immobile, immobile, immobile, immobile

Et tout reste vivant
Dans le sang de l'enfant
Qui à la nuit tombée

Rêve du temps passé

Soliste

Sur mon lit esseulé
Tant de larmes ont coulé
Je le sais à présent
La vie donne et reprend

Chœur

Immobile sur le fil
Immobile, immobile funambule
Funambule est tombé
Funambule est tombé

On vend tout

Vendez ces vieilleries
Les bottes et les habits
Tout ça ne servira plus
Les outils les clous tordus

Vidons les greniers
Jetons tout en bas du fossé
Voyez briller dans le lointain
Le futur
En chemin

Vendez le grand bahut
Les faux et les vieux fûts
Vendez à qui les voudra
Le grand pré et la charrue

Le mayen perdu
La Vénus nous on n'en veut plus
Entendez-vous le chant serein

Du futur
Au lointain

La solitude du matin

Soliste

Aux aurores tout renaît
La nuit disparaît
Emportant ses ombres

J'ai voulu m'en aller
Et emmener tout avec moi
Mais je ne connaissais pas
Le désert, la solitude
Le bruissement sourd du silence
Et votre absence

Je ne peux revenir
Affronter les rires
Des vendus et des lâches

Mon esprit est confus
Au fond de moi je ne sais plus
S'il faut redescendre à vous
Ou m'en aller à jamais
Pour sauver ce en quoi je crois
Bien malgré moi

Dans la paix du sous-bois
Couvert de rosée
J'entends mon cœur qui bat

Vous mes très chers parents
Vous me manquez terriblement
Vous retrouverai-je un jour ?
Saurez-vous me pardonner ?
Me redonner votre chaleur
Votre douceur

La battue

Allons-nous-en
Il est minuit
Allons-nous-en
Sur les chemins

Allons-nous-en
Sur les chemins
De cailloux ronds
Allons-nous-en

Allons-nous-en !
Allons-nous-en !

Allons-nous-en !
Il est minuit
Un flambeau rouge
Une bougie
Sur les chemins
De cailloux ronds

Les ombres ploient
Les ombres fuient
Les ombres chantent
Les ombres brillent
Les ombres dansent
Les ombres prient

À cris perdus
Sur le coteau
À cris perdus
Sur le coteau
Ton nom jeté
Dans la tempête
Tu nous entends
Mais tu te caches

Où es-tu donc
Enfant des rêves
Perdu au cœur
Des bois maudits

Le vent nous froisse le visage
Brûle nos yeux

Glace nos dents

Les ombres dansent
Les ombres prient
Les ombres hurlent
Les ombres crient

Les ombres dansent
Les ombres prient
Les ombres hurlent
Les ombres crient

Allons-nous-en
Sur les chemins
De cailloux ronds

Allons-nous-en
Allons-nous-en

Allons-nous-en

Allons-nous-en
Allons-nous-en

Où se cache le rêveur ?

Petit rêveur la tête dans les nuages
N'as pas compris où va le monde

Et qu'est-c'que tu veux ?
Nous enchaîner tous ?
À ce foutu passé

Et pourtant ce temps s'en va

Ne nous oblige pas
Tu ne pourras que
Tomber

Sors de ta cache
De ta cachette
Hey ! Montre-toi
Sors de ta cache

Hey ! Sors de là
Hey ! Montre-toi

Sors de ta cache
Et montre-toi

Reviens rêveur et descends de ton nuage
Tu dois voir la réalité

Pourquoi rejeter
Tous ce qui pourrait
Nous récompenser

Et là-bas le temps s'en vient

Nous allons t'obliger
Nous ne voulons pas
Tomber

Après l'éboulement

La foudre a frappé les rochers
Mais nous avons pu fuir nous planquer
Les petits pleurent encore
Les oreill's bouchées
Tout' la montagne est tombée
Y'a pas d'blessés !
Quel raffut mes aïeux quand les gorges
résonn't
Au son infernal
Du tonnerre
On a bien cru qu'on y passait !

Tombez les cailloux et granits
Sous nos regards d'enfants médusés
Les vieux pris de panique
Nous ont pensé morts
Du paradis à l'enfer
Il n'y a qu'un pas

Le Bon Dieu punit ceux qui ne respectent
pas
Les lois éternelles
La justice
De sa divine création

Soliste

Les lois éternelles
La justice
De sa divine création

Immobilés les mains

Immobilés les yeux

Immobile
Immobile

Immobile
Immobile le cœur

Immobile le cœur
Immobile le cœur
Immobile le cœur
Immobile le cœur
Immobile le cœur

Allons-nous-en
Il est minuit
Allons-nous en
Sur les chemins de cailloux blancs

Allons-nous-en
Il est minuit
Allons-nous en
Sur les chemins de cailloux blancs

Allons-nous-en
Allons-nous-en

Chant final

La vie ne tient
Ne tient qu'à un fil
Vois il s'en va vers son destin fragile

La nostalgie
Qui rongeaient son cœur
S'évanouit sous un regard rieur

Il n'oublie rien
Ne reniera pas
L'odeur des foin, les ruisseaux, les fougères

Emporte bien
Dans son p'tit cœur
La mélodie des vieux au coin du feu

Je sais aussi
Que cet ancien temps
Portait en lui des souffrances infinies

Les nouveau-nés
Tués au berceau
Fauchés par la mort injuste et cruelle

Pauvre maman

Si jeune et si belle
Montant au ciel son petit dans les bras

Pauvre papa
Ivre de chagrins
Tuant la rage enfouie à coups de poings

La vie ne tient qu'à un fil

Et sur le fil
Portant ses pensées
Vers l'horizon éclatant de lumière

Il n'oublie rien
Il emporte tout
Ce monde ancien disparu à jamais

Le regard sûr
Aux portes des villes
L'âme sereine
Va dans les cités

Voilà qu'il vient
Les enfants accourent
Ils veulent un feu, des histoires, de l'amour

Il n'oublie rien
Il emporte tout

Ce monde ancien
À jamais disparu

La vie ne tient
Ne tient qu'à un fil
Vois il s'en va
Vers un destin fragile

La vie ne tient
Ne tient qu'à un fil
Vois il s'en va
Vers un destin fragile

La vie ne tient
Ne tient qu'à un fil
Vois, il s'en va vers son destin fragile

La vie ne tient
Ne tient qu'à un fil

Soliste

La vie ne tient,
Ne tient qu'à un fil
Vois, je m'en vais
Vers mon destin fragile